

# Gilbert Bidet

*Un résistant déporté dans la tourmente de la guerre*

\* \* \*

## Scène 1 — La ferme de la Chapilière, Meillard — 1940

---

*Gilbert Bidet, ancien combattant de 14-18, agriculteur métayer, reçoit la visite d'un représentant de la mairie. Il vient de se voir déchu de son mandat d'adjoint au maire.*

**Le représentant** (*mal à l'aise, posant un document sur la table*) — Gilbert... il faut que tu signes ce papier. C'est une simple formalité. Tu renonces officiellement à ton appartenance au Parti.

**Gilbert** (*regardant le document sans le toucher*) — Une formalité.

**Le représentant** — Tu gardes ton mandat. Tu restes adjoint. Tout continue comme avant. Il suffit de signer.

**Gilbert** (*relevant les yeux, posément*) — Et ma parole ? Elle compte pour rien, ma parole ?

**Le représentant** — Gilbert, les temps ont changé. Le Parti est interdit. Continuer à revendiquer cette appartenance, c'est mettre ta famille en danger. Tu as une femme, deux enfants...

**Gilbert** (*se levant, allant à la fenêtre, regardant ses champs*) — J'ai combattu en 14. J'ai vu des hommes mourir dans la boue pour qu'on reste libres. Libres de penser. Libres de choisir. Si je signe ce papier, je trahis tout ça.

**Le représentant** — Tu es têtu, Gilbert.

**Gilbert** (*se retournant, la voix calme et ferme*) — Non. Je suis honnête. C'est différent. Tu prendras le papier avec toi. Je ne signe pas.

*Le représentant range le document, soupire, et prend congé. Gilbert reste seul face à ses champs.*

\* \* \*

## Scène 2 — Saint-Pourçain-sur-Sioule — 1941

---

*Dans une blanchisserie. Un employé découvre, dans les poches d'un habit apporté au nettoyage, des documents compromettants.*

**L'employé** (*à voix basse, à son patron, dépliant le papier avec précaution*) — Patron... regardez ce que j'ai trouvé dans la veste du client.

**Le patron** (*lisant, blêmissant*) — Un tract communiste. Et une liste... avec des noms.

**L'employé** — Qu'est-ce qu'on fait ?

**Le patron** (*après un silence, refermant le papier*) — On n'a pas le choix. Il faut prévenir la gendarmerie.

**L'employé** (*hésitant*) — Ces gens-là... ce sont des gens du pays.

**Le patron** (*baissant la voix*) — Je sais. Mais si on ne dit rien et qu'on l'apprend... c'est nous qui y passons. Transmets la liste à la gendarmerie du Montet.

*L'employé reste un long moment à regarder la liste. Des noms. Des voisins. Des pères de famille.*

\* \* \*

### Scène 3 — La ferme de la Chapillère, 9 novembre 1941, à l'aube

---

*Des gendarmes arrivent à la ferme. Madame Bidet ouvre la porte.*

**Le gendarme** (*montrant un document*) — Gilbert Bidet ? Nous avons un mandat d'arrêt.

**Gilbert** (*apparaissant derrière sa femme, calme*) — Je suis là.

**Madame Bidet** (*agrippant le bras de son mari*) — Gilbert... non.

**Gilbert** (*lui prenant la main doucement*) — Laisse. (Au gendarme.) De quoi suis-je accusé ?

**Le gendarme** — Activité communiste clandestine. Réunion illégale. Versement de cotisations à une organisation interdite.

**Gilbert** (*sans baisser les yeux*) — Je me suis toujours conduit en honnête homme.

**Le gendarme** (*mal à l'aise*) — Suivez-nous, Bidet.

**Madame Bidet** (*retenant ses larmes*) — Où l'emmenez-vous ?

**Le gendarme** — À Clermont-Ferrand, dans un premier temps.

**Gilbert** (*à sa femme, à voix basse*) — Occupe-toi des enfants. Occupe-toi de la ferme. Je reviendrai.

**Madame Bidet** (*la voix brisée*) — Tu me le promets ?

**Gilbert** (*la regardant une dernière fois, longuement*) — Je te le promets.

\* \* \*

### Scène 4 — Tribunal Militaire de Clermont-Ferrand, 26 février 1942

---

*Gilbert Bidet comparaît devant la Section Spéciale du Tribunal Militaire. Le président lit l'acte d'accusation.*

**Le président** (*lisant d'une voix monocorde*) — Gilbert Bidet est accusé d'avoir, dans le courant de l'année 1941, à Meillard, exercé une activité ayant pour objet de propager les mots d'ordre de la IIIe Internationale communiste : en faisant partie d'une cellule clandestine, en assistant à une réunion de nature communiste le 4 novembre, et en versant une cotisation destinée à la propagande. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

**Gilbert** (*se levant, la voix posée*) — J'ai combattu pour la France en 14-18. J'ai été décoré de la Croix de Guerre. J'ai servi ma commune comme adjoint au maire pendant cinq ans. Mes convictions politiques sont les miennes. Elles ne menacent personne. Être communiste, ce n'est pas être un traître.

**Le président** (*froidement*) — Ce tribunal n'est pas là pour débattre de politique, Bidet. Seulement pour appliquer la loi.

**Gilbert** — Quelle loi ? Celle de Vichy ? Ce n'est pas la loi de la France.

*Un murmure dans la salle. Le président frappe son bureau.*

**Le président** — Trois ans de prison. L'accusé est reconduit en cellule.

*Gilbert se rassoit sans un mot. Il regarde droit devant lui.*

\* \* \*

### Scène 5 — Camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, 4 février 1944

---

À l'intérieur des baraquements, la nouvelle circule : des GMR sont venus pour emmener des détenus vers les chantiers de fortifications allemandes sur l'Atlantique.

**Un détenu** (*courant entre les baraquements, à voix basse*) — Ils veulent nous embarquer ! Des chantiers de l'Atlantique ! Pour travailler pour les Boches !

**Gilbert** (*se levant, à ses compagnons*) — On ne bouge pas. On ne monte pas dans ces camions.

**Un autre détenu** — Et s'ils forcent ?

**Gilbert** — On chante.

**Le détenu** — On... on chante ?

**Gilbert** (*d'une voix soudain ferme, qui porte*) — La Marseillaise. Tout le monde. Maintenant.

*Un silence. Puis une voix commence. Puis deux. Puis dix. Puis tout le baraquement.*

**Les détenus** (*en chœur, de plus en plus fort*) — Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé...

*Les GMR hésitent, dépassés par le nombre. L'embarquement tourne au chaos. La plupart des détenus ne montent pas.*

**Gilbert** (*à voix basse, à son voisin, tandis que les chants continuent*) — Ils ne nous auront pas tous. Pas aujourd'hui.

\* \* \*

## Scène 6 — Camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, 30 juillet 1944

---

*À l'aube, le camp est encerclé par une compagnie SS. Cette fois, il n'y a pas d'échappatoire.*

**Un gardien SS** (*hurlant*) — Raus! Raus! Tout le monde dehors ! Sofort !

**Un détenu** (*à Gilbert, affolé*) — Cette fois c'est fini. Les SS... il n'y a rien à faire.

**Gilbert** (*regardant autour de lui, impassible*) — On reste dignes. Quoi qu'il arrive, on reste dignes.

**Un autre détenu** — Où ils nous emmènent ?

**Gilbert** — Je ne sais pas. Mais où qu'ils nous emmènent, on sera toujours des hommes. Ça, ils ne peuvent pas nous l'enlever.

\* \* \*

## Scène 7 — Buchenwald, kommando des mines de sel de Plömnitz — automne 1944

---

*Sous terre, dans les galeries. Douze heures de travail par jour. La vermine, le froid, l'épuisement. Gilbert et ses compagnons chargent des wagonnets de terre.*

**Paul Baquié** (*à voix basse, creusant à côté de Gilbert*) — Père Bidet... faites attention. Le contremaître nous surveille.

**Gilbert** (*chargeant sa pelle lentement, la retournant sur place, laissant la terre retomber au même endroit*) — Je travaille, tu vois bien.

**Paul** (*comprenant, avec un sourire imperceptible*) — Vous ne chargez pas le wagonnet.

**Gilbert** (*sans quitter le contremaître du regard*) — Je remplis ma pelle. Je la retourne. Ce qui tombe dans le wagonnet... c'est le hasard. (Un temps.) Je ne travaillerai pas pour eux, Paul. Pas vraiment. Jamais vraiment.

**Paul** — Si le contremaître s'en aperçoit...

**Gilbert** — Je sais.

*Le contremaître allemand s'approche. Il observe Gilbert. Il voit la pelle qui se retourne sur place. Son visage se durcit.*

**Le contremaître** (*en allemand, arrachant la pelle des mains de Gilbert*) — Was machst du da? Was ist das?

*Les coups de pelle s'abattent. Gilbert tombe. Il ne crie pas.*

**Paul** (*se précipitant, retenu par un autre gardien*) — Père Bidet !

*Gilbert se relève lentement. Il saigne. Il reprend sa position. Il ne dit rien.*

\* \* \*

## Scène 8 — Les baraquements de Plömnitz, nuit de décembre 1944

---

*La nuit. Les hommes sont épuisés. Paul Baquié est allongé sur sa couchette. Gilbert est à côté de lui, la respiration difficile.*

**Paul** (*à voix basse*) — Père Bidet... vous dormez ?

**Gilbert** (*après un moment*) — Non.

**Paul** — Comment vous tenez ?

**Gilbert** (*un long silence*) — Je pense à Meillard. À la Chapillère. Au matin quand on sort les bêtes... l'odeur de l'herbe mouillée. Ma femme qui appelle depuis la cuisine. Les gosses...

**Paul** — Vous y retournerez.

**Gilbert** (*sans répondre à cela, comme s'il n'y croyait plus tout à fait*) — C'est un beau pays, l'Allier. Tu sais, Paul, quand je fauchais... j'aurais pu faire ça toute ma vie. Juste faucher. Juste vivre.

**Paul** — Vous le referez.

**Gilbert** (*fermant les yeux*) — Peut-être. (Un temps.) Dors, Paul. Il faut dormir.

\* \* \*

## Scène 9 — Les baraquements, janvier 1945

---

*Le lendemain matin. Paul Baquié cherche Gilbert parmi les hommes qui se lèvent péniblement.*

**Paul** (*à un compagnon, à voix basse*) — Tu as vu le Père Bidet ?

**Le compagnon** (*baissant les yeux*) — Cette nuit... aux latrines.

*Un silence.*

**Paul** — Non.

**Le compagnon** (*la gorge serrée*) — Ils l'ont eu. Les matraques.

*Paul reste immobile. Autour d'eux, les hommes continuent de se lever, mécaniquement, pour une nouvelle journée de douze heures dans les mines.*

**Paul** (*très bas, les yeux dans le vide*) — Il avait tenu si longtemps.

**Le compagnon** — Il avait tenu jusqu'au bout. C'est différent.

\* \* \*

## **Épilogue — Meillard, Allier**

---

*Madame Bidet apprend le décès de son mari. Elle est seule dans la cuisine de la ferme de la Chapillère.*

**Le messager** (*la voix basse, tenant un document*) — Madame Bidet... Gilbert est décédé le 9 janvier 1945. À Buchenwald.

*Madame Bidet ne répond pas. Elle pose les deux mains à plat sur la table. Elle regarde par la fenêtre, vers les champs.*

**Le messager** — Madame Bidet...

**Madame Bidet** (*très doucement, comme pour elle-même*) — Il m'avait promis de revenir.

*Silence.*

**Le messager** — Je suis désolé.

**Madame Bidet** (*se redressant lentement, la voix ferme malgré tout*) — Il ne s'est jamais renié. Jusqu'au bout, il a été lui-même. (Elle essuie ses yeux d'un geste bref.) C'est quelque chose, ça. C'est même beaucoup.

\* \* \*

*Gilbert Bidet est décédé le 9 janvier 1945 à Buchenwald.*

*Il portait le matricule 69956.*

*Il avait combattu pour la France en 1914-1918,  
décoré de la Croix de Guerre et de deux Étoiles d'Argent.*

*Il est mort en résistant, fidèle à ses convictions jusqu'à son dernier souffle.*

*Sa mémoire fut longtemps oubliée des livres officiels.*

**N'oublions pas.**